

politique générale du royaume? Il manque absolument un principe d'union qui puisse absorber leurs tendances discordantes. Ainsi, quelle qu'elle soit, la constitution que le Roi leur donnera ne peut être, selon nous, que le signal de sa perte. Voilà donc où est réduite cette puissance qui, il y a peu d'années, se croyait appelée à la domination générale de l'Allemagne! Voici donc encore un des chefs-d'œuvres du Congrès de Vienne qui va tomber en ruine! Au reste, loin de nous en réjouir, nous tremblons à l'approche d'une pareille crise.

« Ce qui rend cette crise plus formidable encore, ce sont les dissidences religieuses qui se prononcent avec une violence effrayante de tous côtés. Une haine implacable sépare, au sein même du protestantisme, les pïctistes d'avec les rationalistes. L'insolence de ceux-ci, l'aigreur et la raucune de ceux-là ne connaissent plus de bornes, et, comme pour se venger sur les catholiques des tristes querelles qui les divisent, ils se ruent sur nous d'un commun accord avec une furie sans égale. Les catholiques serrent leurs rangs. Les tentatives de défection amenées par quelques apostats, tels que Ronde et Czerski, ne leur servent qu'à se mieux reconnaître. Les petites Églises nationales soi-disant catholiques, que l'on s'efforce de constituer çà et là, ne sont qu'autant d'épurations qui, loin de nous affaiblir, ne font, au contraire, que rendre notre parti plus compacte. Une lutte terrible se prépare.

« Ce qu'il y a de pire, c'est que les gouvernements qui, jusqu'à présent, dans leurs rapports mutuels au moins, s'étaient tenus à l'écart de ce mouvement général commencent à être entraînés dans le tourbillon. Les feuilles publiques retentissent déjà de leurs griefs réciproques; et des dissidences d'intérêt, contenues avec peine jusqu'ici, finiront bientôt peut-être par diviser complètement les protecteurs de l'association de Gustave-Adolphe avec les princes qui, bon gré mal gré, devront prendre la défense des intérêts catholiques.

« Que fera l'Europe en face d'un pareil spectacle? WUR."

SUISSE.

—On écrit de Berne que toutes sortes de rumeurs inquiétantes circulent dans le canton: on craint de voir se reproduire les événements de Lausanne; les dépôts de poudre qui se trouvaient hors de ses murs ont été transportés en ville; les postes sont doublés de nuit, et la plus active surveillance est recommandée aux autorités militaires. Les campagnes, agitées et prêtes à la révolte, veulent obtenir des élections directes, le droit de veto, des lois plus favorables au rachat des rentes foncières. D'autre part, l'Oberland (pays d'en haut) voudrait réclamer son ancienne situation de canton, et les bailliages du Jura manifestent le vœu de se constituer en canton catholique. Cette fermentation pourrait peut-être pousser le gouvernement bernois à transporter au dehors, c'est-à-dire contre Lucerne et ses alliés, la guerre qu'il commence à craindre chez lui. Dans ce cas il assemblera ses troupes; mais il pourrait se faire qu'au lieu de marcher sur Lucerne elles se portassent sur le chef-lieu. Ainsi ce canton, le plus populeux de la Suisse, se démembrerait lui-même en trois tiers de canton. Or, cet exemple serait certainement très contagieux pour l'Argovie, où deux populations à peu près égales et dissidentes de confession tendent nécessairement à se séparer. Ou s'arrêtera cette dissolution, à laquelle les cantons catholiques seuls opposent encore leur masse compacte? c'est ce que nul ne pourrait prévoir. Ce qu'il y a de certain, c'est que plus la confusion sera grande, plus elle réjouira les factions révolutionnaires, qui espéreront en voir sortir le triomphe de leur utopie unitaire. On le voit, la question des Jésuites va se perdre et s'abîmer dans cette autre question.

—Le gouvernement d'Argovie a défendu de lire dans les églises un mandement de Mgr. l'évêque de Bâle. On conçoit combien cette mesure est propre à entretenir l'union entre les deux moitiés de la population argovienne.

—Deux faits fort remarquables feront apprécier à leur juste valeur les fanteries des corps-francs et le courage patriotique des milices lucernoises. Le 26 février était fixé pour la réunion de deux mille volontaires radicaux à Menzikon, canton d'Argovie. Il ne s'en présenta que deux cent quarante, encore refusèrent-ils de signer l'engagement de marcher sur Lucerne; sur quoi la troupe se débanda et ses chefs se retirèrent indignés et découragés à l'issue de leur convocation. Cinq jours auparavant, quatre bataillons de la réserve avaient été passés en revue sur différents points du canton de Lucerne. Il s'y présenta un nombre de combattants fort supérieur à ceux qui avaient été appelés sous les armes. Chacun des bataillons était fort de plus de douze cents hommes. Une compagnie de bataillon Molar, par exemple, comptait deux cent dix hommes au lieu de cent quatorze dont elle devait être composée. Tous les miliciens laissaient éclater un enthousiasme et un désir de combattre tel qu'il a fallu que leurs chefs s'employassent à le modérer jusqu'au jour où ils seraient appelés à repousser une invasion ennemie.

#### NOUVELLES DIVERSES.

*Ergot des Céréales.*—Quelques soins qu'on prenne des semences et de la culture, on n'est pas encore parvenu à faire disparaître entièrement l'*ergot* de quelques céréales, en particulier du seigle.—Cependant ces semences ergotées produisent des accidents graves et quelquefois mortels. M. Bonjean citait devant l'Institut, dernièrement, un cas de cette espèce où deux enfants avaient eu les jambes gangrenées pour avoir mangé du pain fabriqué avec des grains ainsi altérés. L'un de ces enfants, âgé de dix ans, avait dû être amputé des deux jambes; chez l'autre, qui n'avait que 28 mois, tout un membre mortifié s'était séparé spontanément sans opération, et ce qui est extraordinairement heureux, c'est qu'aucun de ces enfants n'est mort.

Ayons soin de rappeler qu'il faut se tenir en défiance de ces taches violettes qu'on voit parfois dans le pain, dans la pâte, ou la farine: car tel est l'indice le plus certain que le grain d'où proviennent ces substances violacées était atteint de l'*ergot*.

*Télescope.*—On assure qu'un Anglais étranger à la science vient de perfectionner d'une manière prodigieuse le pouvoir grossissant des télescopes. Il dit découvrir, avec son instrument, un nouveau monde de merveilles astronomiques et de phénomènes physiques des plus curieux.

*Grand ballon en cuivre à Paris.*—Un vil sentiment d'intêt a été créé à Paris par la construction d'un immense ballon en cuivre, qui doit être sous peu offert à la curiosité publique. M. Marey Monge est l'auteur de cet immense ouvrage; et les hommes de science attachent une grande importance au résultat promis, savoir l'emploi de ce ballon pour déterminer le phénomène électro-magnétique. M. Arago doit en donner l'analyse à l'Institut. Le ballon est entièrement fait de feuilles en cuivre de l'épaisseur de 2 centièmes de pouce; il aura dix mètres de diamètre, pèsera 200 livres et contiendra 100 livres de gaz hydrogène. M. Marey Monge dit que par son invention, il pourra voguer dans les airs, à l'aide d'un système qu'il a déjà développé dans un mémoire qu'il a soumis à l'Académie. Il maintient qu'en substituant le cuivre à la soie, il pourra empêcher la fuite du gaz, de manière que l'aéronaute pourra rester dans les airs autant de temps qu'il le voudra.

*Transformation des Céréales.*—Des expériences récentes semblent confirmer une thèse soutenue par beaucoup d'agriculteurs, mais contestée par les botanistes, celles de la transformation des céréales. Un agronome anglais, lord Bristol, ayant semé en 1843 une poignée d'avoine, en retrancha pendant l'année toutes les tiges florales: en 1844, il la laissa fructifier, et il récolta, pour la plus grande partie, des épis d'une orge très-allongée, ayant l'apparence du seigle, un peu de froment et très-peu d'avoine. M. Raspail avait affirmé que le blé le plus beau, semé sur des terres infertiles, se dégradait et prenait les formes sauvages du chien-dent. M. Latapie, de Bordeaux, prétend avoir transformé, par la culture, un gramin vulgaire, l'égilope, en froment. Enfin on dit que le célèbre Bonnet fit voir à Duhamel un chaume qui portait à la fois un épi de froment sur une de ses articulations et un épi d'ivraie sur l'autre.

—Le major Chase, après avoir énuméré tout ce qui manque aux États-Unis pour faire la guerre dans le golfe, a fait une assez curieuse digression sur un champ de bataille beaucoup plus vaste. Prévoyant le cas d'un conflit entre l'Angleterre et les États-Unis, il s'est attaché à rechercher quels seraient pour ceux-ci, les éléments de résistance indispensables, et il s'est modestement arrêté aux chiffres suivants: 50 steamers de 2,500 tonneaux, dont 30 dans l'Ouest et 20 dans les ports atlantiques; 40 frégates de 60 canons et 14 vaisseaux de ligne. Pour compléter ce matériel avec les cadres qui existent aujourd'hui, il suffirait d'une dépense de quarante-trois millions de dollars; en temps de guerre cette flotte, pour laquelle il faudrait 60,000 matelots, coûterait annuellement vingt-cinq millions de dollars. Ce sont là, sans contredit, de magnifiques, mais aussi de très-alarmants calculs; car s'ils démontrent comment et combien facilement l'Union fédérale pourrait se mettre à l'abri de toute agression étrangère, ils laissent voir combien est grande la lacune qui existe maintenant dans ses moyens défensifs. Il vous faut 50 grands steamers, et vous n'en avez que deux ou trois petits; 40 frégates, et vous n'en avez qu'une douzaine; 14 vaisseaux de ligne, et vous en avez trois ou quatre qui tombent en ruines, deux ou trois qui demeurent inachevés dans vos chantiers! De ce que vous avez à ce qu'il vous faut, il y a tout un abîme dans lequel pourraient trébucher un jour vos intérêts et votre bonheur.

*Réapparition du serpent de mer.*—Une correspondance qui, suivant nos confrères, émane de l'autorité la plus respectable, et datée du Cap May, 13 avril, annonce la réapparition dans ces parages du fameux serpent du mer, objet de tant de versions contradictoires. Le monstre aurait été aperçu à diverses reprises par plusieurs habitants du Cap May. Il aurait de 60 à 70 pieds de long, 8 à 9 pieds de diamètre, la peau entièrement noire, et lancerait de temps à autre un fort jet d'eau, s'élevant à dix pieds de hauteur et paraissant jaillir non de sa tête, mais d'un renflement placé au-dessous de sa tête, à environ un tiers de sa longueur totale. On écrit que des habitants du Cap May ont résolu de s'en emparer à quelque prix que ce fût, et que des hommes s'enrôlaient pour contribuer à cette pêche hasardeuse.

#### AVIS AUX ENTREPRENEURS.

A CONSTRUIRE à St. ATHANASE, une EGLISE en pierre, de 126 pieds de long sur 60 de large à l'intérieur; les murs devront être de 30 pieds de haut, hors de terre, et la SACRISTIE de 34 pieds de long sur 26 de large, aussi à l'intérieur.—Le tout mesure française. L'entreprise sera donnée le 15 MAI prochain à 10 HEURES A. M. à celui ou ceux qui auront fait les propositions les plus avantageuses.

Pour les plan, devis et conditions, s'adresser à M. J. GRAVEL, curé du lieu. St. Athanase 15 avril 1845.

#### ÉTABLISSEMENT DE RELIURE.

CHAPELEAU & LAMOTHE,  
Rue Ste.-Thérèse, vis-à-vis les imprimeries de J. STARKE & CIE., et de  
CANADA GAZETTE.

PROPRIÉTÉ DE JANVIER VINET,  
PUBLIÉ PAR J. B. DUPUY, } FRÈRES.  
IMPRIMÉ PAR J. A. PLINGUET.